



Semen

Revue de sémio-linguistique des textes et discours

12 | 2000

Répétition, altération, reformulation dans les textes et discours

Le Jardin des Plantes et La Route des Flandres

Remarques sur la reformulation chez Claude Simon

Corinne Grenouillet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/semen/1892>

DOI : 10.4000/semen.1892

ISBN : 978-2-84867-370-7

ISSN : 1957-780X

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 10 avril 2000

ISSN : 0761-2990

Référence électronique

Corinne Grenouillet, « *Le Jardin des Plantes et La Route des Flandres* », *Semen* [En ligne], 12 | 2000, mis en ligne le 13 avril 2007, consulté le 28 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/semen/1892> ; DOI : 10.4000/semen.1892

Ce document a été généré automatiquement le 28 février 2020.

© Presses universitaires de Franche-Comté

Le Jardin des Plantes et La Route des Flandres

Remarques sur la reformulation chez Claude Simon

Corinne Grenouillet

- 1 L'œuvre de Claude Simon est un tout organique dont chaque roman présente un développement, une ramification, une résurgence et qui se place toute entière dans une esthétique de la reformulation, entendue ici comme réécriture incessante de thèmes ou de motifs.
- 2 À l'intérieur de cet ensemble, un dialogue particulier se tisse entre *La Route des Flandres* en 1960 et *Le Jardin des Plantes* paru en 1997¹. Certes, c'est là une projection d'un parcours de lectrice, puisque *Le JP*, à l'instar des autres romans de Claude Simon, s'alimente de tous les romans antérieurs dont il redistribue la matière textuelle. Mais lisant ces deux textes dans le même temps, j'ai été frappée de la reprise dans le dernier texte de Claude Simon de motifs présents dans celui de 1960, à tel point que j'ai eu l'impression que Claude Simon en répétait des segments entiers. C'est cette parenté manifeste autour de la thématique de la guerre (et de quelques-unes de ses scènes-clés) que je voudrais ici explorer plus attentivement ; en observant d'abord globalement quels épisodes sont reformulés et pourquoi ils le sont, en analysant ensuite plus en détail les mécanismes de la reformulation à partir de quelques exemples.
 1. De *La Route des Flandres* (1960) au *Jardin des Plantes* (1997) : première approche de la question de la reformulation
- 3 Selon le titre et la quatrième de couverture, *Le JP* « qui amalgame des fragments épars d'une vie d'homme au long de ce siècle et aux quatre coins du monde » est présenté à la fois comme une « autobiographie », puisque « chacun des éléments est indissolublement lié au vécu », mais en même temps comme un « roman », une « œuvre en soi ».
- 4 Les fragments qui le constituent conduisent le lecteur de la Sibérie à Calcutta, mettent en scène des personnages apparemment fictifs ou au contraire des personnages réels, doubles transparents de l'auteur (sous les initiales S, puis CS) ou encore des théoriciens du nouveau roman (JR : Jean Ricardou, ARG : Alain Robbe-Grillet). Une même matière

référentielle ou des liens syntaxiques supra-fragmentaires (la phrase inachevée en fin d'un fragment se poursuivant quelques pages plus loin au début d'un autre) permettent de dégager dans ce roman-puzzle un nombre toutefois limité de thèmes, où dominent : les voyages de l'auteur dans le monde entier (avec prédilection pour les pays de l'ex-URSS, comme le Kirghistan²), la vie de Gastone Novelli, un peintre fictif déporté à Dachau, de nombreuses scènes de l'enfance et la relation de maladies graves survenues dans la vie de l'auteur (qui rattachent le texte à une autobiographie), des insertions de citations de Marcel Proust, des collages du journal de Rommel, la rencontre pendant la guerre d'Espagne du « Comandante » d'un cargo bourré d'armes...

- 5 Les passages concernant la guerre de 1940, particulièrement nombreux³ et élaborés, donnent au lecteur le sentiment de relire *La RF*.

1.1. Ce qui est répété

- 6 On retrouve bien sûr une vision de la guerre commune aux romans de Claude Simon, insistant sur l'état « semi-somnambulique ou semi-comateux » de soldats exténués, sur le froid et la décomposition, les détritiques et les cadavres jonchant les routes, l'insolente beauté d'une nature indifférente à la souffrance des hommes. Cette « expérience » indescriptible « et, partant, incommunicable que le texte simonien reconnaît à son principe » (Dällenbach, 1988 : 136), cristallise, on le sait, des problématiques essentielles à l'écriture simonienne.
- 7 Dans le détail, les expériences vécues par le cavalier du *JP* (et à travers lui par CS) et par Georges (de *La RF*) sont fort proches, qu'il s'agisse de l'embuscade dans laquelle l'escadron s'est « volatilisé », la fuite du cavalier, la rencontre avec le colonel et la mort de celui-ci, l'ivresse du cavalier qui a bu de petits verres de genièvre, ou encore la détention de prisonniers de guerre dans un pré avant leur déportation en Allemagne⁴. Certains motifs descriptifs font écho à *La RF*, qu'il s'agisse de la vision centrale du cheval mort sur le bord de la route ou de motifs plus secondaires comme le paon qui décore un rideau en filet⁵. Un travail plus approfondi aurait intérêt à suivre la piste de ces motifs dès leur apparition dans l'œuvre et sans s'arrêter à nos deux livres.

1.2. Différence entre les deux versions : le rôle du référent

- 8 *La RF* était paru dans un contexte théorique de refus catégorique de tout caractère référentiel assigné à l'écriture. Dans *Les Géorgiques* la dimension référentielle de l'expérience du cavalier se manifestait dans l'utilisation des toponymes. Pour la première fois dans l'œuvre de Claude Simon, le lecteur faisait connaissance avec cette route de Solre-Le-Château à Avesnes⁶ qui n'était pas nommée dans *La RF*. L'inflation des toponymes et la précision des indications spatio-temporelles dans les derniers romans ont partie liée avec la reconnaissance de la dimension référentielle de l'expérience du cavalier.
- 9 Plusieurs fragments du *JP* ont par ailleurs un caractère de résumé d'une tranche temporelle importante⁷ ou de sec récapitulatif de nature informative⁸, inusité dans *La RF*. Le caractère référentiel des épisodes guerriers est d'autre part renforcé par des inserts nombreux de textes non fictifs :
- 10 - le journal de Rommel.
- 11 - le journal de marche du 84^e RIF.
- 12 - la lettre du colonel C..., ex colonel du 8^e Dragons, à l'auteur.

2. Pourquoi la répétition et la reformulation ?

- 13 La critique simonienne a avancé plusieurs raisons à cette esthétique de la reformulation :
- 2.1. Le magma diégétique et descriptif
- 14 Chaque livre développe des thèmes de l'immense matrice mémorielle, inexploités dans les livres précédents, l'ensemble de l'œuvre se donne comme issu du « magma d'images et de sensations » qui, pour Claude Simon, est à l'origine de sa création (*Le JP*, p. 288). De livre en livre, le lecteur retrouve quelques figures privilégiées, ne serait-ce que les personnages qui traversent la clôture du roman et se répandent dans l'œuvre entière. Tout se passe comme si l'écrivain puisait dans une sorte de fonds propre de motifs paradoxalement limités en nombre, mais en même temps inépuisables, chaque roman développant un aspect négligé par les romans antérieurs ou simplement laissé en sommeil.
- 2.2. Le tressage de l'autobiographique et du fictif.
- 15 Paraphrasant Montaigne, on pourrait dire que l'expérience vécue de Claude Simon est à elle-même la matière de ses livres. L'œuvre narre des événements qui ont été vécus par l'auteur (la débacle de 1940) ou des histoires qui appartiennent à la légende familiale (telle cette figure récurrente de l'ancêtre conventionnel qui vota la mort du roi Louis XVI). Dans *Le JP*, le personnage de l'écrivain déclare qu'il n'a pas d'imagination (p. 76) et Claude Simon ne s'est jamais caché des expériences décisives que furent pour lui la Révolution espagnole et la guerre de mai-juin 40.
- 16 Il convient toutefois de nuancer l'importance de la vie réelle de l'auteur pour la création littéraire ; l'écriture, souligne-t-il, est déclenchée par des *stimuli* (Dällenbach, 1988), mais la mémoire elle-même s'inscrit dans et par le langage. Ainsi l'écriture révèle et accomplit la mémoire, les chemins des mots sont aussi ceux de la mémoire :
- l'on n'écrit (ou ne décrit) jamais quelque chose qui s'est passé avant le travail d'écrire, mais bien ce qui se produit (et cela dans tous les sens du terme) au cours de ce travail, au présent de celui-ci [...] (Simon, 1986 : 25)
- 17 Il ne s'agit pas de penser l'écriture comme représentation d'une mémoire préalable, mais au contraire d'être sensible à l'aventure de l'écriture, c'est-à-dire à la façon dont « les choses coexistent et s'interpénètrent dans notre conscience »⁹.
- 18 Dans *Le JP*, S. confie au journaliste (p. 223) que
- le seul véritable traumatisme qu'il est conscient d'avoir subi et à la suite duquel sans aucun doute son psychisme et son comportement général dans la vie se trouvèrent profondément modifiés fut, comme il a essayé de le raconter, ce qu'il éprouva pendant l'heure durant laquelle il suivit ce colonel, vraisemblablement devenu fou, sur la route de Solre-le-Château à Avesnes, le 17 mai 1940, avec la certitude d'être tué dans la seconde qui allait suivre
- 19 Ce traumatisme initial trouve des répercussions sans fin dans l'écriture : Claude Simon n'a de cesse de reformuler des scènes qui sont d'imparfaits substituts à une expérience intransmissible. Ces motifs auto-fictionnels consomment le brouillage entre matériaux autobiographiques et textuels.
- 2.3. De la simultanéité à la linéarité.
- 20 La difficulté avec l'écriture, c'est qu'elle doit mettre à plat linéairement ce qui dans l'esprit apparaît de façon simultanée. Tout surgit en même temps dans l'esprit de l'écrivain et le travail de l'écriture sera — sur le modèle pictural — d'agencer thèmes et motifs de façon à rendre compte de cette simultanéité. Claude Simon a raconté

comment, revenant d'Étretat avec Jérôme Lindon, il avait soudain « vu » devant lui en une fraction de seconde l'intégralité de *La RF*¹⁰.

- 21 Une métaphore géologique fameuse lui permet de rendre compte de la nécessaire résurgence de certains segments narratifs ou descriptifs : tous sont souterrainement présents dans le texte, et n'apparaissent à la surface qu'à la faveur d'une construction savamment orchestrée par l'écrivain (et dont il ne fait pas mystère).
- 22 Dans *Le JP*, la fragmentation extrême du texte l'apparente davantage à un puzzle qu'à une coupe géologique — même si Claude Simon n'apprécie pas cette compaison¹¹ ; chacun des fragments comporte une unité thématique et ne présente pas de bifurcation diégétique ou temporelle prenant pour pivot certains signifiants¹². L'architecture du livre est donc beaucoup plus visible et plus épurée. Chaque pièce du puzzle s'insère dans des "sous-textes", que la syntaxe des phrases se poursuivant d'un fragment à l'autre, amène à reconstituer : ce sont des épisodes manifestement autobiographiques, des scènes de l'enfance (course à pied, traumatisme de la chute dans un bassin au Jardin des Plantes), de la maturité (maladie, séjour dans des cliniques et examens difficiles), des épisodes fictionnels (histoire du peintre Gastone Noveli, histoire du « comandante ») ou des commentaires critiques (œuvre de Marcel Proust)...
- 23 Cette fragmentation du livre manifeste le souci d'un écrivain qui veut rendre palpable la concomitance dans une conscience de multiples faits, lectures, situations, images, sensations, même si on peut rester sceptique sur la réussite globale du texte, moins séduisant, à notre avis, que *La RF*.

3. Exemples

- 24 On distinguera pour les commodités de l'analyse ce qui relève d'une reformulation syntaxique : organisation de la syntaxe du récit en proposition narrative et ce qui relève d'une reformulation de nature lexico-sémantique, voire micro-stylistique.

3.1. Reformulation partielle des propositions d'une macro-séquence narrative La mort du colonel

- 25 Dans *Le JP*, cinq segments évoquent cette scène, centrale dans *La RF* ; à partir d'eux et des informations figurant dans *La RF*, on peut reconstituer une succession d'événements constitutifs de la scène matricielle de la mort du colonel, récit sous-jacent en perpétuelle germination dans l'écriture¹³. Le récit de ce vécu obsessionnel articule un nombre limité d'événements diégético-référentiels, qu'on pourra considérer comme autant de micro-propositions narratives, comportant chacune prédicat et rôles. Des six composantes indispensables à tout récit selon Jean-Michel Adam (1987) —constance de ou des acteurs, prédicats qualificatifs ou fonctionnels le ou les définissant, succession temporelle, transformation des prédicats au cours du procès, logique causale présidant à l'enchaînement des propositions, finalité sous forme de morale explicite ou à dériver — on conviendra que la cinquième (causalité) n'est pas illustrée dans l'enchaînement des propositions présenté ici. Nous nommerons S. le personnage-acteur principal, conformément au dernier texte de Claude Simon :

- 26 -S. est assis sur le bord d'une route¹⁴
- 27 -Arrivent trois hommes à cheval (deux officiers et un cavalier qui conduit deux chevaux de mains¹⁵)
- 28 -S. se lève et reconnaît son colonel
- 29 -Le colonel s'arrête et le regarde

- 30 -S. se présente
- 31 -Les deux hommes échangent des propos
- 32 -Le colonel ordonne à S. de monter et de le suivre
- 33 -S. monte sur le cheval d'un soldat tué
- 34 -Le colonel remet en marche sa monture par un mouvement imperceptible du genou
- 35 -Le colonel dit « Il semble qu'ils se servent de leurs chars comme... »
- 36 -Le cavalier martyrise son cheval
- 37 -Le colonel réprimande le cavalier
- 38 -Le colonel paye une bière
- 39 -Une femme aux jambes nues apporte des bières
- 40 -Le colonel se fait rendre la monnaie sou par sou et empoche la monnaie
- 41 -Le colonel demande à S. et au cavalier s'ils veulent continuer
- 42 -S. répond « Oui mon colonel »
- 43 -Un des cinq chevaux ferre
- 44 -Les quatre cavaliers passent devant un cheval mort recouvert de boue liquide
- 45 -Ils rencontrent un fantassin qui veut monter sur le cheval de main
- 46 -Le colonel interdit au fantassin de les suivre
- 47 -Le colonel meurt le sabre brandi, tué par un tireur embusqué
- 48 À l'intérieur de cette macro-séquence narrative, on peut distinguer 6 micro-séquences :
- 49 S 1 : la rencontre du colonel
- 50 S 2 : la réprimande au cavalier
- 51 S 3 : l'offre d'une bière
- 52 S 4 : la question (continuer ou non)
- 53 S 5 : la rencontre avec le fantassin
- 54 S 6 : la mort du colonel
- 55 De nombreux éléments de description ou de réflexion (des « énoncés d'état ») peuvent être intercalés à différents endroits de ce récit comme, par exemple, la description du visage du colonel, de son orgueil et de sa folie suicidaire, celle du cheval de labour monté par lui, de l'estaminet, du cheval mort...
- Une structure profonde ?
- 56 En établissant cette liste d'après nos deux textes, on se rend compte que la matrice peut être grossie à l'infini par l'adjonction de nouvelles poches descriptives ou de nouvelles propositions narratives. *Le JP* par exemple, est plus attentif à la description de l'attitude des deux officiers, comparés de manière burlesque à deux baigneurs se défiant de rester le plus longtemps sous l'eau et périssant tous deux noyés.
- 57 On imagine volontiers que cette scène matricielle constitue en structure profonde une mise en mots du traumatisme vécu, une sorte d'hyper-biographème. En structure de surface, l'écriture sélectionnerait certains éléments du biographème plutôt que d'autres. Ce serait oublier que la constitution d'une telle structure profonde ne peut être qu'un artefact de l'analyse. Au fur et à mesure que l'œuvre progresse, on s'aperçoit en effet que la structure profonde s'enrichit de nouvelles séquences. Le travail conjoint

de la mémoire et de l'écriture fait de la réalité un réservoir inépuisable : chacun des micro-événements de la journée du 17 mai, élidé dans un roman, peut en effet devenir le noyau d'un nouveau récit dans un texte ultérieur.

- 58 Ainsi *Le JP*, pour la première fois dans l'œuvre, développe la S 4 (la question) ; or, le narrateur interrogé par un journaliste la présente comme essentielle. Cette insertion donne un nouvel éclairage à l'ensemble de la scène matricielle : S. n'est plus seulement acteur passif de son destin, mais porte une responsabilité décisive, puisqu'il choisit de suivre un colonel fou sur cette route *tir au pigeon*, là où il aurait pu refuser de le faire.
- 59 L'organisation des propositions, c'est-à-dire leur enchaînement, est variable. Les propositions constituant la S3 (la bière offerte), successives dans *La RF* (pp 20-21) sont disjointes dans *Le JP* : le texte montre d'abord les cavaliers buvant la bière offerte par le colonel (p. 282) et plus loin, au début d'un autre fragment (p. 311), la description de la main fouillant dans la poche de la culotte pour en extirper le porte-monnaie. De même la rencontre avec le cadavre du cheval, donnée dans notre matrice comme précédant la mort du colonel (p. 353) en est disjointe dans *La RF*¹⁶.
- 60 Ainsi, sur le plan de l'organisation syntaxique des propositions de la macro-séquence, chaque texte de Claude Simon propose un agencement nouveau ; et chaque nouveau texte permet d'enrichir la matrice.

Variation de l'interlocution

- 61 Le narrateur simonien éprouve la nécessité d'un interlocuteur : au cavalier Blum, narrataire privilégié de la scène matricielle dans *La RF*, *Le JP* substitue un journaliste, qui joue d'une certaine façon le rôle du lecteur, bon connaisseur de l'œuvre de Claude Simon, voire juge de ses qualités littéraires.
- 62 En même temps, l'incompréhension de cet interlocuteur, comparé à un aveugle, révèle le caractère intransmissible de l'expérience¹⁷. Elle suppose au lecteur un défaut d'empathie et une méconnaissance totale des conséquences de la guerre dans l'ordre du corps (sensations, perceptions, souffrance corporelle). À l'intérieur du *JP*, de nombreux passages font ainsi l'objet d'une redite de fragment à fragment, comme par exemple la comparaison de la peur avec une chemise « que vous avez sur le dos, mais que vous ne sentirez même plus puer » (p. 97 et p. 259).
- 63 *Le JP* manifeste avec une virulence accrue que la valeur pragmatique du texte simonien sur la guerre est de convaincre l'interlocuteur de l'authenticité (de la réalité, de l'exactitude) de son propos. Reformuler, c'est en effet aussi redire pour l'autre, qu'il soit ou non incarné par un personnage.

La reformulation comme création d'un espace autobiographique

- 64 La reformulation de l'épisode de la mort du colonel dans *Le JP* prend par ailleurs un caractère de commentaire métatextuel sur *La RF*. On pouvait déjà observer ce phénomène dans des textes antérieurs. Dès *Les Géorgiques*, l'épisode prenait valeur de biographème (cf p. 52-53) et obligeait le lecteur à réinterpréter *La RF* comme pièce « romancée » d'un espace autobiographique, du moins à considérer le récit de la chevauchée comme expérience vécue¹⁸. Cette démarche s'accuse avec *Le JP*, où le journaliste interroge l'écrivain sur son expérience « personnelle », tandis qu'il est fait continuellement référence aux ouvrages antérieurs (« d'après ce qu'avait raconté S. » p. 260), source authentifiante de la narration. Ce renversement paradoxal hausse le texte littéraire au statut de pièce à conviction dans l'établissement de la biographie¹⁹.

65 Le journaliste se montre particulièrement intéressé par la narration de S. quand bien même elle n'est qu'une variation de ce qu'on peut lire dans ses romans antérieurs, du moment que les faits bruts lui sont narrés sans « sauce romanesque »²⁰, sans « enjolivements » (p. 272). Bien sûr, mettant très ironiquement en scène un journaliste à la fois naïf et empli de préjugés, le scripteur vise à anéantir l'idée d'objectivité du récit, même apparemment dépouillé de toutes fioritures littéraires. Et de citer à l'appui de sa thèse, cette formule de Baudelaire qu'il affectionne : « Le monde comme si je n'étais pas là pour le dire » (*JP*, p. 273)²¹.

Le JP : commentaires et polémique

66 Le rappel incessant de la situation d'interlocution et des aléas qui brisent la continuité de la remémoration (le journaliste sort son magnétophone, change de bandes, S. s'interrompant pour servir un whisky, regarde par la fenêtre) sont autant de failles par où le récit peut s'étoffer de commentaires. Est alors formulé de façon explicite ce qui était seulement *montré* dans *La RF*, par exemple « que les événements les plus tragiques ont souvent un côté dérisoire » (p. 260). La difficulté à représenter la matière de la guerre, que *La RF* rendait par une technique romanesque novatrice, s'est muée, dans le roman de 1997, en une affirmation directe passant par les commentaires.

67 Dans le même mouvement, *Le JP* acquiert un degré de polémique²² plus grand — du moins plus explicite — que les ouvrages précédents. Ainsi la présentation en contrepoint au cheminement du cavalier français d'extraits du journal de Rommel et du journal de marche du 84^e RIF souligne-t-elle la disproportion frappante entre la représentation que les états-majors avaient de la situation et la réalité de l'avancée fulgurante de la 7^e DB de Rommel. Les réactions du journaliste expriment sa stupéfaction (et matérialisent le sentiment de scandale de Claude Simon²³) devant un fait avéré de l'histoire de cette « étrange défaite » :

le Général en chef n'avait fait occuper sur vingt-huit kilomètres de long que par un seul régiment, ce qui doit représenter à peu près un homme tous les vingt mètres pour arrêter une division blindée, et personne entre les casemates pour tenir les intervalles (p. 210).

68 De même les quelques fragments qui mettent en scène Gamelin, Reynaud et Churchill (absents de *La RF*) ont pour fonction de souligner les tergiversations diplomatiques d'un gouvernement frappé d'aboulie, tandis que le régiment de Claude Simon se faisait décimer.

69 La scène matricielle que nous avons évoquée se trouve dès lors rapportée à une interprétation plus vaste des événements du *Blitzkrieg*, envisagée du point de vue de l'incurie de l'état major français, mais aussi de celui, détaché et satisfait, du vainqueur (Rommel) ; elle prend sens dans la perspective du sacrifice inutile et dérisoire d'un régiment archaïque de cavalerie envoyé « bousculer » un ennemi non seulement motorisé, mais également soutenu par une importante aviation de chasse.

La scène du pré

70 La scène du pré qui forme un fragment du *JP* (pp. 254-255), présente elle aussi des similarités avec des passages de *La RF* (pp. 244-249) : l'identité du cadre spatio-temporel et de la syntaxe des propositions narratives²⁴ suffit sans doute pour parler de reformulation scripturale. En effet, force est de constater une identité référentielle : une lecture cursive de ces deux textes permet de se construire une image mentale identique.

- 71 Ils parlent manifestement de la même chose, et parfois dans les mêmes termes ; on observera notamment :
- 72 - une identité au niveau du lexique employé :
La RF : « nous gisions couchés par rangées successives » (p. 244)
Le JP : « faisant s'aligner les prisonniers en rangées successives » (p. 254)
- 73 - une proximité des notions évoquées, telles que l'odeur ou le goût, avec la présence d'un champ lexical de l'amertume :
La RF : « exhalant cette âpre et forte odeur de racine, de mandragore »
Le JP : « l'odeur végétale et fraîche »
- 74 - ou la présence de certains signifiants privilégiés comme « râpeux » :
La RF : « le jus vert et âpre faisant mes dents râpeuses »²⁵ (p. 244)
Le JP : « une matière râpeuse, sans goût, sinon légèrement amère » (p. 254).
- 75 Certains détails permettent d'associer les deux textes, comme la présence de rhubarbe, cette autre herbe comestible : dans *Le JP*, les nordes africains disent qu'ils en font cuire ; dans *La RF*, « l'un d'eux m'apprit à reconnaître celle que l'on pouvait manger par exemple la rhubarbe »²⁶.
- 76 Mais au delà de cette parenté manifeste, les deux énoncés varient sensiblement. Au déjà lu, se substitue rapidement l'autrement-lu : la confrontation entre les deux textes fait plutôt ressortir un ensemble de divergences.
 Insertion dans une cohérence globale
- 77 Située au début de la troisième partie de *La RF*, la scène du pré se superpose avec un autre niveau diégétique : l'amour physique qui unit Georges et Corinne. Ainsi observe-t-on une alternance entre les deux moments de la diégèse, le texte basculant de l'un à l'autre à la faveur de la polysémie de certains termes (comme la double valeur sémantique, végétale ou organique, de « gland », p. 244), ou d'une indécision référentielle²⁷. La sexualité, liée à la dévoration de l'herbe dans *La RF* (comme l'indique l'ambiguïté sémantique des deux adjectifs : « en arrivant elle [la femme/l'herbe] était encore vierge impolluée » (p. 244) est totalement absente du *JP*.
- 78 Dans ce dernier roman, le lecteur découvre une structure mono-diégétique : la séquence narrant l'épisode du fou enfermé enchaîné sous la forme d'une parenthèse l'arrivée du prisonnier dans le pré. Une troisième séquence relate le vol du chien de l'officier par les tirailleurs nord-africains, la cuisson de l'animal et le commencement de rixe qui s'ensuit. Ainsi y a-t-il unité diégétique dans *Le JP*, là où *La RF* opérait une fusion de deux moments.
 Syntaxe et cohérence textuelle
- 79 D'importantes variations stylistiques affectent la réécriture de l'épisode du pré ; la phrase méandreuse et puissante de *La RF*, caractérisée par sa longueur, l'absence de ponctuation et de majuscules, a disparu au profit d'une structure syntaxique traditionnelle ; le passé simple et l'imparfait ont cédé la place au présent (dans la scène de la dévoration de l'herbe), et les nombreuses ambiguïtés référentielles sont levées. Ainsi le « ils » de *La RF*, référé par le lecteur aux Allemands pourtant jamais nommés²⁸ a disparu au profit d'une cohérence textuelle plus traditionnelle : « Les Allemands » → « les gardes » → « ils ». En fait, *Le JP* explicite ce que *La RF* constituait en réseau d'allusions.
 Le vraisemblable psychologique ou logique n'est pas de même nature

80 Si, dans *La RF*, la dévoration de l'herbe est donnée comme liée à la faim de Georges, laquelle peut aussi s'entendre métaphoriquement comme désir du corps de la femme, dans *Le JP* la raison psychologique ou physique de ce comportement est simplement donnée à entendre, par une construction paratactique :

l'herbe n'a pas encore été piétinée → il presse son visage dans l'odeur végétale et fraîche → Il ouvre la bouche et la remplit de l'odeur. Il referme sa mâchoire et se met à la broyer entre ses dents.

81 C'est alors la substance elle-même (et non le désir de manger) qui provoque chez le prisonnier l'idée de sa métamorphose en quadrupède herbivore.

3.2. Les images : entre réduction et obsession

82 Ce qui apparaît le plus frappant dans la réécriture de la scène du pré, c'est la réduction drastique de l'aspect métaphorique de l'écriture.

Réduction et substitution

83 De *La RF* au *JP*, le lecteur observe une grande déperdition d'images, notamment celle de l'absorption du narrateur par la terre. Dans *La RF*, la dévoration de l'herbe opérait la transsubstantiation du narrateur en terre et de ce fait, sa disparition de l'autre côté du miroir, c'est-à-dire sous la terre, lieu où des cadavres selon l'expression populaire et imagée reprise par le texte « bouff[ent] des pissenlits par la racine ». Le renversement des attributs faisait de l'herbe l'équivalent aérien des cheveux qui continuent de pousser aux morts, tandis que le narrateur se voyait en train de dévorer la racine. Mais la dévoration transformait aussi le narrateur en cheval : « Les chevaux en mangent bien pourquoi pas moi j'essayai de m'imaginer me persuader que j'étais un cheval » (p. 244). Cette image fonctionnait comme un relais permettant de passer de la vie (dévoration, faim) à la mort : car si le narrateur s'imaginait transformé en cheval, c'était pour aussitôt se voir sous les traits d'un cheval mort « dévoré par les fourmis », autre figure récurrente du roman. Dans *Le JP*, la dévoration de l'herbe est plus simplement donnée comme une sorte de jouissance sensuelle, doublée d'une volonté de devenir « cheval », « bœuf » ou « chèvre », trois quadrupèdes herbivores.

84 Certaines images viennent se substituer à celles qu'on pouvait trouver dans *La RF*. Par exemple, l'alignement des prisonniers au sol, successivement comparés à des « soldats de plomb rangés dans un carton » (p. 244), puis à des morts (p. 247), enfin à de jeunes vierges attendant une « ordination », laisse place, dans *Le JP*, à une comparaison unique : « lorsqu'ils ont été allongés on aurait cru des lignes d'épis fauchés, couchés parallèlement » (p. 254). On voit que celle-ci maintient la réification des soldats prisonniers en figures passives susceptibles d'être rangées ou manipulées.

De quelques images obsédantes

85 Ce que nous venons d'observer sur la scène du pré est finalement assez inattendu. En effet, tout lecteur de Claude Simon est sensible au retour régulier de certaines images qui forme une sorte d'arrière plan obsessionnel, par exemple les images somptueuses et étranges associant le cheval et l'homme et faisant de leur réunion des hybrides monstrueux venus des profondeurs archaïques de l'histoire ou du mythe (les chevaux y sont aussi bien des crustacés que des insectes géants). *Le JP* a expulsé une grande partie des images attendues, même s'il en conserve certaines, comme celle de l'oiseau échassier très ancienne dans l'œuvre et présente massivement déjà dans *La RF*²⁹.

86 La description du cadavre du cheval, moins développée dans *Le JP* que dans *La RF* (où elle était structurellement essentielle) reprend des images connues du lecteur : la métaphore de la mante religieuse est présente dans les deux textes (*JP* p. 353 ou *RF* p.

26) ; la posture de l'animal est la même : « Les jambes arrière sont en extension, les deux jambes avant repliées » (*Le JP*, p. 366, *La RF* p. 26), associée à la prière (cf *JP* p. 353), mais aussi – dans *Le JP* seulement – au « saut » (p. 353 et p. 366).

- 87 La mort du colonel le sabre brandi est également associée à des métaphores ou des comparaisons récurrentes. *Le JP* propose une version très stylisée de l'épisode (p. 231) qui évoque directement l'écriture de *La RF* (p. 12) : on y lit en effet la même comparaison du mouvement de bascule du colonel sur son cheval, son sabre levé, avec des « figurines de plomb » que le narrateur

faisait fondre, enfant, à la chaleur des flammes, dans la pelle à feu, commençant à se dissoudre par la base [...] s'inclinant peu à peu, s'affaissant dans la petite mare de métal liquéfié semblable à du mercure [...] le sabre se liquéfiant en dernier..

- 88 Il est intéressant de constater que l'image du cavalier de plomb figure non seulement dans le compte-rendu linéaire et chronologique de sa guerre, écrit par Claude Simon pour les lecteurs du *Figaro* (13 juillet 1990, cf *Le JP*, p. 355) « de la façon la plus plate » et qu'il opposait au récit « littéraire » (Calle, 1993 : 22), mais aussi dans l'entretien qu'il accorda à Lucien Dällenbach, où il parlait à ce sujet d'« image-mère » (Dällenbach, 1998 : 181). Il convient sans doute de mettre en rapport cette reformulation obsédante chez Claude Simon avec le symbole qu'elle permet de dresser indirectement : celui de l'enfant faisant fondre l'image du père et par conséquent responsable de sa disparition.

- 89 Tout se passe comme si le souvenir de scènes réellement aperçues pendant la déroute de mai 40 s'était figé à travers quelques figures de style privilégiées : les comparaisons, note Brigitte Ferrato-Combe (1997 : 181), « semblent faire corps avec le souvenir lui-même ». Si l'entreprise simonienne interroge la mémoire, elle ne peut le faire qu'à travers les strates successives de textes qui s'efforcent de la mettre en mots. Ainsi la mémoire des faits se dissout ou se résout dans un souvenir des textes et ne saurait être qu'intertextuelle : l'écrivain se souvient moins d'une histoire que des mots avec lesquels il l'a déjà racontée.

Conclusion

- 90 Ainsi la reformulation chez Claude Simon se réalise selon plusieurs niveaux. La redite du signifié narratif (énoncé de propositions narratives et enchaînement syntaxique) s'accompagne de redite au niveau de noyaux sémantico-lexicaux ; d'un côté, *Le JP* développe certaines images contenues dans *La RF*, mais de l'autre, ce livre fait l'économie de la profusion métaphorique du roman de 1960. Se fait jour un double mouvement de condensation narrative, à tel point que certains fragments donnent l'impression qu'ils « résument » des épisodes de *La RF* (la scène du pré), mais aussi d'expansion relative (la mort du colonel).
- 91 Le lien de la reformulation avec un traumatisme inaugural, l'engendrement réciproque de la mémoire par les mots et des mots par le souvenir dépassent la question linguistique pour atterrir sur l'imaginaire d'un auteur.
- 92 D'un livre à l'autre, le caractère référentiel de l'auto-fiction s'accuse très nettement tandis que la reformulation de la scène matricielle s'inscrit dans une polémique très forte. Dégagé de l'impérialisme critique du nouveau roman des années 60 et 70 et regardant en face cet « obscène refoulé » qu'était le référent³⁰, l'écriture affiche son lien avec une mémoire personnelle.
- 93 La remémoration des sensations et perceptions liées au moment fort d'une existence s'accomplit dans et par la création littéraire. Le souvenir *semble ne plus exister en dehors*

de sa formulation (Ferrato-Combe, 1997 : 182), et l'on méditera l'intéressante formule de l'écrivain :

le souvenir est à la fois antérieur à l'écriture et suscité (ou plutôt enrichi) par elle.
Plus on écrit, plus on a de souvenirs (*ibid.*)

- 94 Ce que nous disent finalement les reformulations de Claude Simon, c'est que la réalité reste inaccessible au discours littéraire ou encore que le référent est inépuisable. Pourtant, quoique impuissante à "exprimer" la réalité, l'écriture, par la récurrence opiniâtre de motifs, de scènes ou de situations narratives, s'efforce d'approcher au plus près ce point aveugle.
- 95 En lisant dans la foulée *La RF* et *Le JP*, le lecteur se prend à l'illusion de la levée d'un secret : puisque l'écriture révèle à chaque fois un aspect nouveau de la réalité, comment ne pas espérer un dévoilement total ? Cette illusion tenace, propre à la relation pragmatique instaurée entre l'œuvre globale et son lecteur, est justement suscitée par la reformulation incessante de certains épisodes obsessionnels.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM Jean-Michel [1987] « Types de séquences textuelles élémentaires » in *Pratiques* n° 56.
- CALLE Mireille [1993] « L'Impossible réA/Encrage du vécu, entretien de Claude Simon avec Mireille Calle » in *Claude Simon, les chemins de la mémoire*, PUG/Le Griffon d'Argile.
- CHEAL PUG Anthony [1990] « Claude Simon et la route de la référence » in *Revue des Sciences humaines* n° 220.
- DALLENBACH Lucien [1988] « Attaques et stimuli, entretien avec Lucien Dällenbach », in *Claude Simon*, Seuil (« Les Contemporains »).
- FERRATO-COMBE Brigitte [1997] « *La Route des Flandres*, une auto-fiction » in *Littératures contemporaines* n°3 : « Claude Simon, *La Route des Flandres* », Klincksieck.
- SIMON Claude [1986] *Discours de Stockholm*, Éditions de Minuit.
- THOUILLOT Michel [1997] « Guerres et écriture chez Claude Simon » in *Poétique* n° 109, février 1997.
- VIART Dominique [1997] *Une mémoire inquiète : La Route des Flandres de Claude Simon*, PUF.

NOTES

1. Désormais *La RF* et *Le JP*.
2. Le forum où se réunissent quinze invités de tous les pays a été raconté dans *L'Invitation*.
3. Un comptage rapide dénombre environ 64 fragments consacrés à la guerre (plus 15 consacrés à Rommel ou qui sont des inserts de son journal) sur 348.

4. Mais aussi le fait de se nourrir de fruits au sirop ou de compotes, la présence de régiments Nord-africains sur le front, le transfert dans un wagon à bestiaux, les poux et les séances dominicales d'épouillage au camp...
5. cf *La RF* : p. 58 et p. 115 et *Le JP* : p. 261 et p. 372.
6. La route qui obsède Claude Simon depuis 1960 est alors référencée comme « celle qui vient de Belgique et se dirige au sud de Maubeuge vers la Sambre et qui s'étire toute droite approximativement d'est en ouest entre Solre-le-Château et Avesnes » (pp 52-53).
7. Par exemple, le fragment (pp. 159-160) qui envisage l'ensemble de la vie de R.
8. Ce qu'on peut observer p. 60 où l'offensive allemande des 10 et 11 mai est décrite sous la forme d'un court exposé relevant plus du livre d'histoire que de la littérature.
9. *Entretiens*, Rodez, éd. Subervie, 1972.
10. Entretien avec Hubert Juin, *Les Lettres françaises*, 6 octobre 1960.
11. Le puzzle attribuerait une place définitive au souvenir par nature mouvant. Cf entretien à Libération du 18 septembre 1997.
12. Comme le glissement « virginal » - « vierge » dans *La RF*, p. 13. Dans *Le JP*, on observe dans certains rares fragments polythématiques des glissements comparables : page 36, le texte passe de l'évocation du mouvement décomposé du cheval à l'image d'un couple faisant l'amour.
13. *La Corde Raide* proposait déjà en 1947 une première ébauche de cet épisode (pp. 155-164) dont on peut lire des variantes, notamment dans *L'Acacia* (pp. 102-105) ou dans *Les Géorgiques* (p. 53).
14. Cette proposition pourrait être considérée comme "initiale" dans ce récit.
15. La mention de deux cyclistes ne figure que dans *La Corde Raide* et *Le JP*.
16. *La RF* propose quatre descriptions du cheval mort : pp 25-28, p. 99, pp. 227-228, et p. 291 et trois versions de la mort du capitaine : p. 12, p. 73 et pp. 84-85.
17. Cf dans *Le JP* : « De nouveau je me demandai ce que tout ce que je lui racontais-là pouvait bien représenter pour lui. Puisque aucune montre ne peut revenir en arrière » (p. 83) ; « De nouveau je me demandais ce qu'il pouvait bien comprendre de ce que je lui racontais [...] » « pas plus qu'il ne pouvait se faire une idée de ce que c'est que de passer dix heures sur une selle d'armes [...] » (p. 96). Plus loin encore, S. évoque la fatigue dont aucune circonstance (« aucun exploit, sportif ou autre... ») « de la vie normale ne permet de se faire une idée » (p. 259). Cf aussi p. 262.
18. Puisque le narrateur des G. déclare à propos de *La RF*, qu'« on peut considérer ce récit comme une relation des faits aussi fidèle que possible » (p. 52).
19. Dominique Viart (1997 : 30) a analysé le destin de la fameuse lettre -réelle- du colonel Cuny, qui elle, a subi le destin inverse en s'incorporant au texte littéraire après avoir hanté son métatexte. Reçue par Claude Simon à l'occasion de la parution de *La RF*, elle fut reproduite à plusieurs reprises dans des actes de colloque ou des articles, avant de devenir une pièce du *JP* (pp. 354-355).
20. Il y a peut-être là aussi un écho au chapitre du livre de Dällenbach qui, opposant Simon à Balzac, rend compte de « la sauce » romanesque ou logique dont le roman traditionnel fait usage (« Un roman sans sauce », p. 121).
21. Cité aussi dans le *Discours de Stockholm*, Editions de Minuit, 1986, p. 15.
22. Nous entendrons ici ce terme non à la manière de Michel Thouillot (1997 : 67), mais comme un caractère argumentatif plus net conféré à l'ensemble du texte.
23. Tel qu'il l'exprime à Eberhardt Gruber dans Claude Simon, *Chemins de la mémoire*, P.U.G./Le Griffon d'argile, 1993, p. 231 (lettre personnelle).

24. Les prisonniers de guerre français sont allongés dans un pré. Un fou enfermé crie. Le narrateur (ou S.) veut manger de l'herbe, le fait. Des nords africains ont volé le chien d'un sous-officier et le font bouillir dans une marmite.
25. Dans *La RF*, l'épithète « rapeux » est plus loin utilisé pour caractériser le parler des nords-africains
26. Toutes ces citations, soulignées par nous.
27. Par exemple, le pronom « elle » dans : « hurlant sans fin sans but dans les ténèbres, hurlant puis brusquement *elle* cessa » (p. 249, souligné par nous) révèle le passage d'un sujet — le fou — à un autre — la femme, et donc d'un niveau diégétique à l'autre.
28. Michel Thouillot (1997) a souligné l'absence d'ennemi (nommé, visible) dans le cycle guerrier de Claude Simon.
29. On peut lire des variations autour des chevaux-échassiers par exemple dans *La RF* p. 85, dans *Le JP* (p. 43), mais aussi dans les romans antérieurs (*L'Acacia*, p. 89).
30. Selon une expression de C. Kerbrat-Orecchioni, « Le Texte littéraire : non référence, auto-référence ou référence fictionnelle ? » in *Texte 1*, 1982, cité par Anthony Cheal Pug, 1990.
-

INDEX

Mots-clés : Reformulation, Simon (Cl.), Le jardin des plantes, La Route des Flandres, Discours romanesque

AUTEUR

CORINNE GRENOUILLET

Maître de conférences à l'IUFM de Strasbourg, Grellis, Université de Franche-Comté